

Les 22 années de sacerdoce et d'épiscopat que je viens de vivre au service du diocèse de Versailles m'offrent d'innombrables motifs d'action de grâce. Parmi eux, je veux souligner la joie, et même l'émerveillement que j'ai trouvé dans le ministère de la prédication. Je ne cesse d'être émerveillé, oui, par la capacité proprement surnaturelle de la liturgie à actualiser la Parole de Dieu, à faire résonner la Bible avec le moment que nous vivons, les questions et les défis qui sont les nôtres. Il s'agit au fond de la dimension existentielle de la présence réelle de Dieu à chaque messe, complémentaire de sa dimension corporelle dans le pain et le vin consacrés. Et cette après-midi encore, il me semble que les lectures que nous venons d'entendre se passent de longs commentaires. Chacun de nous ici, moi comme vous, nous pouvons aisément nous inscrire dans le dialogue intérieur qui s'établit entre ces textes.

« Apprends-nous la sagesse », avons-nous demandé à Dieu avec le Psaume à l'instant. Ça devrait être la prière de tous les écoliers sur le chemin de la rentrée ! « *Que nos cœurs pénètrent la sagesse* » : qu'avons-nous de plus important à demander à Dieu, petits et grands, en cette période de reprise de nos activités ordinaires, que d'être sage ? Etre sage, c'est bien plus qu'une question de discipline. C'est une question de savoir-vivre, comme l'exprime clairement la prière du roi Salomon dont nous avons entendu un extrait dans la 1^{ère} lecture : « *Quel homme peut découvrir les intentions de Dieu ? Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ?* » Autrement dit : Où va ma vie ? Quelle est la cohérence des rentrées qui se succèdent, avec leur lot de rupture et de continuité ? Quel sens y a-t-il à être envoyé évêque dans l'Aude après avoir été prêtre et évêque 22 ans dans les Yvelines ? Quel sens, c'est-à-dire quelle signification, mais aussi quel but ? Pour moi, comme pour nous tous, quel est le fil conducteur de nos vies ? Qu'y a-t-il d'important au milieu de tout ce qui est forcément urgent ? Qu'y a-t-il de stable dans notre culture de l'éphémère et du jetable ? Qu'y a-t-il de réel dans l'expansion continue de nos univers virtuels ? C'est tout cela que renferme la question de Salomon.

Jésus dans l'évangile apporte une réponse en forme de paradoxe : elle tient en 2 petites paraboles encadrées par un propos qui semble dire tout le contraire d'elles. D'abord une histoire de tour à construire, puis l'affaire d'un roi qui part à la guerre, avec chaque fois le constat volontairement appuyé que des affaires aussi sérieuses ne laissent aucune place à l'insouciance : elles exigent au contraire beaucoup de réalisme et d'anticipation. Cet éloge de la prudence se conclue pourtant par un appel à tout lâcher pour aller de l'avant : « *Ainsi donc, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple.* » Et si c'était ça, au fond, la vraie sagesse, la vraie prudence ? Choisir le Christ comme seule sécurité infaillible dans nos vies. Plus qu'un paradoxe, c'est un défi que Jésus nous lance : « vous voulez être mes amis ? Ok, mais alors pas des amis Facebook ! » Un ami Facebook c'est une connaissance plus ou moins vague dont on regarde, du fond de son canapé, la dernière vidéo postée le montrant en train de traverser un ravin en

marchant sur un fil. Jésus, lui, il est ce funambule qui nous dit, au moment de monter sur le fil : « Tu viens sur mes épaules ? »

Et pour qu'il n'y ait aucune ambiguïté possible, il commence par formuler le commandement de la haine. Car oui, c'est bien de haine dont il est question. La traduction française a eu des pudeurs de gazelle en choisissant le verbe « préférer » : « *si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme ses enfants (...) il ne peut pas être mon disciple.* » Mais le verbe grec qui est ici c'est bien « *miséo* », haïr. Voilà un commandement qui n'a cessé, évidemment, de susciter la perplexité des commentateurs les plus éminents. Au VI^es. par exemple, le pape Saint Grégoire le Grand relève : « *On peut se demander comment Notre Seigneur nous fait un devoir de haïr nos parents et ceux qui nous sont unis par les liens du sang, tandis qu'il nous est commandé ailleurs d'aimer jusqu'à nos ennemis ?* » « *Pratiquer l'un et l'autre, note Saint Grégoire, relève d'un sage discernement...* » Certes ! Mais Saint Grégoire souligne surtout que cette formule rhétorique de Jésus ne doit pas nous égarer, car en précisant « *et même sa propre vie* », Jésus manifeste bien que, pour radical que soit le choix qui est à faire, c'est bien un choix d'amour : « tu haïras ton prochain comme toi-même ! » nous dit ici Jésus, dans une formule qui relève donc de l'antiphrase.

Pour ma part, ces paroles de Jésus s'éclairent d'une conversation que j'ai eu en juillet au Maroc, avec l'archevêque de Rabat, quelques jours après la publication de ma nomination à Carcassonne et Narbonne. Le Cardinal Cristobal Lopes Romero me parlait un soir avec passion de son diocèse, « petite Eglise insignifiante mais significative », disait-il, au cœur d'un monde musulman. A un moment il me dit : « si tu veux que je te parle des problèmes et des difficultés, je peux le faire toute la nuit. Mais ce n'est pas le plus important : j'aime mon Eglise. Je l'aime non pas parce qu'elle est belle, mais parce qu'elle est mon épouse, celle que le Christ m'a donné. » Impressionné par ce propos, en écho bien-sûr à mon propre travail de détachement et d'attachement, je lui ai alors demandé : « combien de temps faut-il pour voir ainsi son diocèse ? » Et du tac au tac il m'a répondu « 3 heures ! Le nonce t'appelle, il t'annonce ta nomination, alors tu as 3 heures pour la nostalgie, et après tu dois tomber amoureux. » J'ai dû reconnaître devant lui que j'avais déjà pris du retard.... Et puis je me suis dit qu'après tout, toutes les histoires d'amour ne commencent pas par des coups de foudre. Il y en a aussi qui naissent de l'apprivoisement progressif, comme l'enseigne le renard au Petit Prince. C'est bien ainsi que j'ai aimé les paroisses que j'ai servi dans les Yvelines, par apprivoisement progressif et réciproque.

Il n'y a pas de service d'Eglise sans ce choix fondamental pour le Christ qui est un choix d'amour. Comme toute structure sociale, nos diocèses ont à réfléchir à des questions d'organisation et de gouvernance, certainement. Mais chacun a d'abord et surtout à rechoisir le Christ. « *Ainsi donc, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple* » conclut Jésus. Un siècle après Saint Grégoire, le moine anglais Bède le Vénérable commente : « *Il y a une différence entre renoncer à tout et abandonner tout. C'est le lot d'un petit nombre seulement de quitter tout absolument. Mais c'est une obligation pour tous les fidèles de renoncer à tout, c'est-à-dire d'user des choses du monde sans en devenir jamais esclave dans le monde.* » Voilà me semble-t-

il la fine pointe de l'appel que Jésus nous lance, à vous comme à moi, en nous appelant à la rechoisir : c'est un appel fondamental, mais non pas exclusif : comment aimer Dieu sans s'aimer en frères ? C'est un appel à approfondir et renouveler nos relations entre nous en refondant notre vie sur le Christ. C'est un appel à la liberté.

Mgr Bruno VALENTIN